

M. Macron, nos morts nous obligent à combattre l'islam, pas l'islamisme !

L'islam c'est une prison, c'est la haine et c'est la mort.

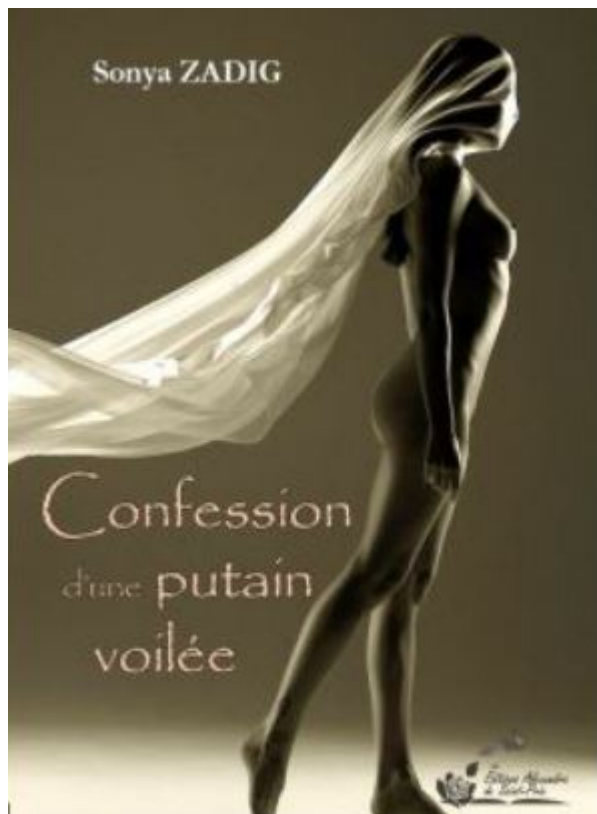
La journaliste Zineb el Rhazoui menacée de mort après ses propos ...

MENACÉE DE MORT POUR SES PROPOS SUR L'ISLAM

Lettre ouverte au président de la République

Monsieur le Président,

Je vous ai envoyé il y a un peu plus d'un an un livre autobiographique que j'ai commis et que j'ai intitulé « Confession d'une putain voilée ». Vos services ne m'en ont même pas accusé réception, ce en quoi ils avaient tort car on ne juge pas un livre sur sa couverture, ni sur un titre qui leur a sûrement semblé trop subversif. Était-ce plutôt l'image de cette femme nue mais voilée qui les a irrités ? Ou était-ce simplement l'oxymore voilée et putain qui les a rebutés au point de jeter ma missive aux ordures ? Peu importe, votre indifférence ne me fera pas taire, car ce que je disais alors est toujours vrai aujourd'hui et il le sera encore plus demain.



Combien d'assassinats, combien de décapitations vous faudrait-il pour enfin admettre que l'islam est une hydre non compatible avec notre République ? Avez-vous encore besoin de preuves pour enfin comprendre que la France et l'islam sont antinomiques et que l'un exclut l'autre par essence ?

Comment puis-je vous faire entendre raison, Monsieur le Président, autrement qu'en hurlant que ce qui m'autorise, c'est ma connaissance intime de ce monstre ! Je le connais de l'intérieur, j'y ai séjourné. Je vous parle donc depuis cet endroit que je connais si bien, dont je connais le discours, les subtilités et surtout les accents et la musique radicale ; je sais qu'il ne tolère ni la différence, ni la laïcité, ni l'égalité, ni la fraternité exogène et encore moins la liberté ! Samuel aujourd'hui, peut-être moi demain... Aujourd'hui, en France, on meurt d'enseigner ! Que ferez-vous demain lorsqu'on mourra d'avoir simplement parlé ? Comment allez-vous me protéger puisque j'ai commis, selon le texte, le péché mortel de l'apostasie ? Allez-vous, si je tombe à mon tour, me rendre un hommage national en louant mon courage ? Non, Monsieur le Président ! Le seul hommage que vous pourriez rendre, c'est

d'entendre les voix dissidentes, c'est d'entendre la mienne, et celles de tant d'autres qui sont aujourd'hui privées de liberté et placées sous surveillance policière pour avoir osé le blasphème.

Nous sommes nombreux à crier notre désarroi, nous sommes plusieurs à vous dire que ce n'est que le début de l'histoire. Vous avez beau dire que vous refusez le séparatisme, mais ne saviez-vous pas qu'il a déjà eu lieu ?

Tendez l'oreille, prêtez attention aux murmures de nos rues, de nos écoles, de nos campagnes, apprenez à déchiffrer le mal-être grandissant de nos enseignants et vous entendrez le rôle de notre liberté agonisante ! Vous sentirez le froid de la peur qui nous enlace et vous verrez peut-être que Marianne est emmaillotée dans un voile qui déjà l'embarrasse.

Nous sommes déjà en marche, Monsieur le Président, mais ce n'est pas celle que vous croyiez ! Nous marchons vers des jours sombres et vers des printemps hivernaux. Nous compterons encore nos morts tombés pour la liberté d'expression, nous nous rassemblerons encore pour des hommages infinis mais n'oublions pas que le sang de nos martyrs nous oblige. Il nous somme de combattre l'islam, j'ai bien dit l'islam, pas l'islamisme ! La différence n'est que formelle, le Coran porte en son sein notre destruction. Il suffit de lire, c'est écrit noir sur blanc : « *Et combattez-les jusqu'à ce qu'il ne subsiste plus d'association et que la religion soit entièrement à Allah* » (sourate 8,39) ; ou alors : « *... Et tout ce que vous dépenserez dans le sentier d'Allah vous sera remboursé pleinement et vous ne serez point lésés* » (sourate 8,39). Je ne fais que réciter, Monsieur le Président, ce que l'assassin de Samuel Paty a dû psalmodier avant de commettre son ignoble forfait.

Continuez à dépêcher des imams pour montrer que « non, non et non ce n'est pas l'islam qui dicte tout cela » ; continuez à ignorer ceux qui vous disent que ce qui est en marche dans notre pays, c'est l'islamo-fascisme et rien d'autre ;

continuez vos accommodements déraisonnables ; continuez à feindre que cette religion féminicide et altérophobe ne veut pas notre destruction, la destruction de ce que nous sommes et de ce qui nous constitue, notre liberté d'expression, notre école, notre ÊTRE tout simplement.

Alors quand le sang de nos martyrs coulera à nouveau, ne dites pas que vous n'aviez pas été prévenu, Monsieur le Président.

Sonya Zadig